

Ouvertures sur la peinture viticole de Baugy romain

Autor(en): **Fuchs, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **16 (1993)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-14111>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ouvertures sur la peinture viticole de Baugy romain

Michel Fuchs

Sur les hauts de Montreux, à proximité du torrent de la Baye de Clarens, la villa romaine de Baugy a été implantée dans une combe fertile, à l'ombre des Préalpes, avec dégagement sur la vallée du Rhône, le lac Léman et, barrant l'horizon, les Dents du Midi. Le hameau actuel n'a pas cessé de livrer des témoins de «son ancienne splendeur. Un ancien manuscrit prétend qu'il y avait jadis une belle maison de campagne, avec un bourg considérable du temps des Romains, et dit qu'on y a déterrés en différents temps des colonnes de marbre, des pavés à la mosaïque, des ouvrages d'albâtre sculptés, des tuyaux de plomb, qui servaient de conduit aux eaux nécessaires aux bains publics ou particuliers»¹. Sans compter les nombreuses trouvailles monétaires pour une part disséminées dans les cabinets européens; en 1756, on découvre des monnaies de période antonine, de Commode et d'autres; vers 1800, L. Levade reçoit plusieurs pièces d'Antonin, des deux Faustines et de Commode qui ont échappé au fondeur; en 1804, on lui apporte une trentaine de «petit(s) bronze(s) du Bas Empire» frappés sous Gallien, Constantin, Gratien, etc.² En 1802, au carrefour du village nous dit la chronique locale³, deux pavements de mosaïque sont dégagés, attribués à des chambres de bains; le premier est un bouclier de triangles noirs et blancs, frappé d'un fleuron ocre et blanc central inscrit dans un disque bleu (gris à l'origine?), calices en écoinçons; «ce pavé avait environ 10 pieds en carré (3 m de côté) et la chambre qui le renfermait était revêtue tout autour d'un enduit de stuc dont les couleurs étaient très-vives encore» commente L. Levade; F. L. von Haller précise que la chambre en question était enduite de marbre blanc broyé et décorée de belles guirlandes; la description correspond à une peinture à fond blanc semblable à celles dont on a trouvé les fragments lors des fouilles du secteur en 1990⁴. Pour le deuxième pavement, on ne possède que la description de L. Levade: des tesselles noires et blanches pour des lignes demi-circulaires partant du centre à la circonférence. En 1856, F. Troyon se rend à Baugy pour prélever une mosaïque

118

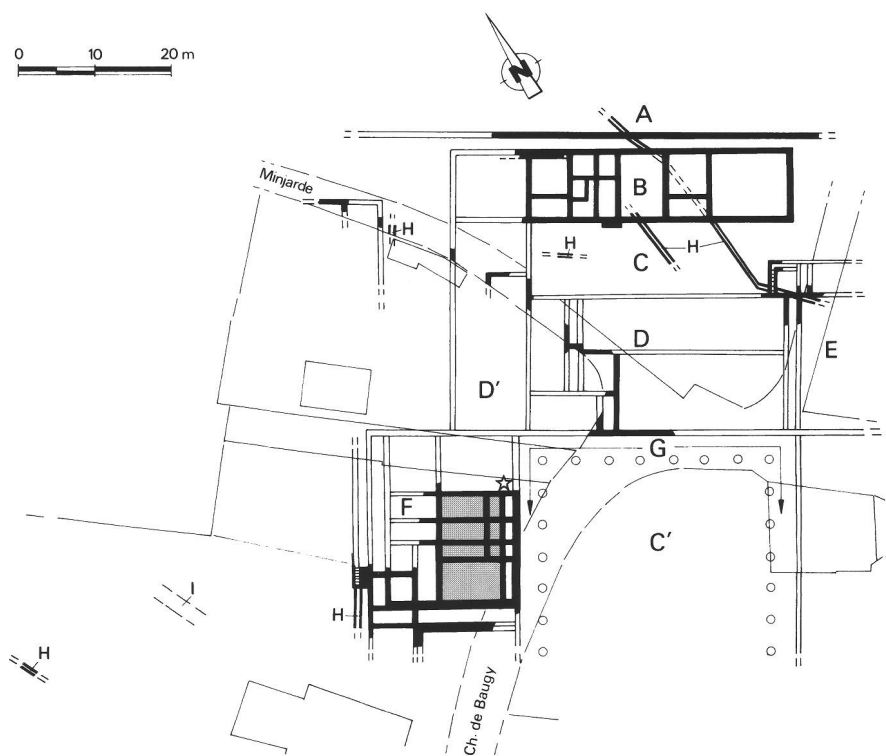


fig. 1
Montreux VD. Villa romaine de Baugy. Plan d'ensemble provisoire et restitution. En noir: vestiges dégagés. En gris: pièces hypocaustées des thermes. A: terrasse supérieure. B: communs. C: cour supérieure. C': cour inférieure à péristyle. D: corps principal. D': emplacement des mosaïques découvertes au XIXe siècle. E: aile orientale et annexes. F: bâtiment thermal. G: portique restitué. H: drains. I: ancien lit de rivière. L'étoile indique approximativement la provenance des fresques découverts en 1905-1906.

Montreux VD. Die römische Villa von Baugy. Vorläufiger Gesamtplan mit Ergänzungen. Schwarz: ausgegrabene Strukturen; grau: hypocaustierte Räume der Badeanlage. Der Stern gibt die ungefähre Fundlage der 1905-06 gefundenen Wandmalereifragmente an. Montreux VD. La villa romana di Baugy. Pianta provvisoria e ricostruzione. Nero: le parti riportate alla luce; grigio: gli ambienti termali dotati di ipocausto. La stella indica approssimativamente la provenienza degli elementi della pittura parietale rinvenuti nel 1905-1906.

chemin» et dont «il reste des fragments d'une beauté réelle», aujourd'hui exposés au Musée du Vieux-Montreux: plus complexe que les deux précédents, le pavement se caractérise par une palette plus riche, où le verre entre en jeu, et par une bordure de rinceau tout à fait comparable à celles des mosaïques d'Orbe, d'Yvonand ou de Vallon dans le premier quart du IIIe siècle ap. J.-C.⁵ Le premier pavement peut,

lui, être daté de période antonine⁶. En 1877, au nord du hameau, le creusement des fondations d'une grange livre un abondant matériel, recueilli par les musées de Lausanne et de Montreux; selon le Prof. Rode, le secteur touché est celui des dépendances, «la maison d'économie rurale», une zone qui devait se trouver à proximité de celle fouillée en 1987⁷. En 1905, des murs et un béton de sol sont dégagés le

long du chemin de Baugy et dans un jardin adjacent. En automne 1906, au même endroit, «entre les maisons Schwarz et Vincent», on met en évidence tout un ensemble de pièces dont l'intérêt »réside dans le chauffage, appelé hypocauste... ainsi que dans la mise à nu d'un mur peint à fresques«, Ch. Gilliard parle de »fragments très incomplets de peinture murale, rinceaux de feuillage et oiseaux, qui sont au musée de Montreux«⁸. Ce sont eux dont nous allons traiter, même si certaines trouvailles en bronze de cette époque, qui ont pris le chemin du Musée national de Zurich, mériteraient qu'on s'y arrête⁹. Le site ne sort ensuite de sa torpeur qu'à l'occasion des fouilles de 1987 et de 1990¹⁰. Elles confèrent aux données anciennes la précision qui leur manquait en les intégrant à un plan (fig. 1) et à des phases de construction dont on ne saisissait qu'à peine les grandes lignes.

L'occupation romaine commencera par l'aménagement de la pente en terrasses, nécessitant la construction d'un grand mur de soutènement au nord-est et la pose de drains évacuant les eaux de ruissellement et de source en direction du torrent voisin. Le matériel céramique recueilli dans les fossés de construction des canalisations permet de dater leur installation dans la première moitié du IIe siècle ap. J.-C. Des cours-jardins surplombaient alors le corps principal de la villa qui abritera plus tard les mosaïques découvertes au XIXe siècle; en contrebas, l'aile occidentale était occupée par un bâtiment thermal, celui qui a été vu en 1906, et dont le dégagement de l'angle sud-ouest en 1990 a montré qu'il fut érigé au IIe siècle. Au nord, les drains sont remblayés dans la deuxième moitié du IIe siècle et l'on y bâtit un grand édifice de plus de 35 m sur 9,70 m, tourné au sud-ouest: adossées à une galerie qui devait supporter un portique d'étage donnant lui-même sur une nouvelle terrasse au nord-est, cinq à six vastes pièces et leurs subdivisions prennent place à l'arrière d'une cour. Avec leurs portes munies de seuils et de montants en bois à l'intérieur, garnies de seuils en calcaire blanc du Jura côté extérieur, leurs sols en béton de chaux et tuileau ou en terre battue, leur enduit blanc, avec leur aspect sommaire enfin, ces locaux doivent correspondre aux communs de la villa. Une annexe à l'est de la cour a pu être dévolue à des activités artisanales ou rurales, comme le laisse supposer une canalisation de captage des eaux souterraines; celle-ci est située au sous-sol d'une pièce dont les encastresments de poutres d'un plancher ont été observés au-dessous d'un enduit blanchâtre encore en place.

Entre 150 et 200 ap. J.-C. probablement, l'aile occidentale est augmentée de pièces et de galeries à l'ouest et au sud, après doublage des façades originelles (fig. 2). Vers la fin du IIe et le début du IIIe siècle, des transformations sont effectuées dans le bâtiment nord: suppression d'une pièce double pour agrandir l'entrepôt oriental, condamnation de certaines portes, nouveaux sols grossiers, division en cinq locaux d'une pièce, aménagement des deux pièces occidentales en séchoirs sans doute, une fois montées en banquettes chauffantes¹¹. C'est à cette époque que la mosaïque du rinceau a pris place sur la terrasse intermédiaire qu'occupait le corps principal de la villa. Elle a peut-être paré une salle centrale ouverte sur une large cour que bordait vraisemblablement un portique (fig. 1, C'-G); attesté par des colonnes découvertes le long de son côté nord-ouest, ce dernier, en péristyle ou en U, offrirait à la partie sud de la villa un plan proche de celui des villae de Combette près de Morat et de Commugny près de Nyon, avec vue panoramique¹². Céramique et monnaies témoignent d'une présence continue sur le site jusqu'à la fin du IVe siècle.

Du rouge et une bordure ajourée

En 1950, W. Drack reprenait la description que Ch. Gilliard donnait des peintures de Baugy¹³. En 1988, le Musée du Vieux-Montreux arborait pourtant au fond d'un couloir les fragments d'un panneau rouge, seuls rescapés, semblait-il, de la peinture mise au jour en 1906 (fig. 3). Une première étude révélait l'existence d'une ligne de demi-cercles sécants blanc jaunâtre de 4,1 cm de rayon en moyenne, faits au compas, en serrés dans des filets de même couleur pour former un motif appelé »bordure ajourée« de 5-5,5 cm de largeur; le décor était limité par ce qui fut interprété comme une imitation de corniche moulurée en raison de la difficulté de lecture de fragments en partie recouverts de plâtre¹⁴. La bordure ajourée est un motif typique du IVe style de Pompéi, disons de la deuxième moitié du Ier siècle ap. J.-C. Donnant souvent l'effet d'un fil brodé à la frange d'un tissu de teinte unie, la bordure ajourée se répète à l'envi et sous de nombreuses formes sur les panneaux de milieux de parois, mais aussi en entablements de plinthes, en bandes de passages entre zone médiane et zone supérieure de parois, en limite de champs sur

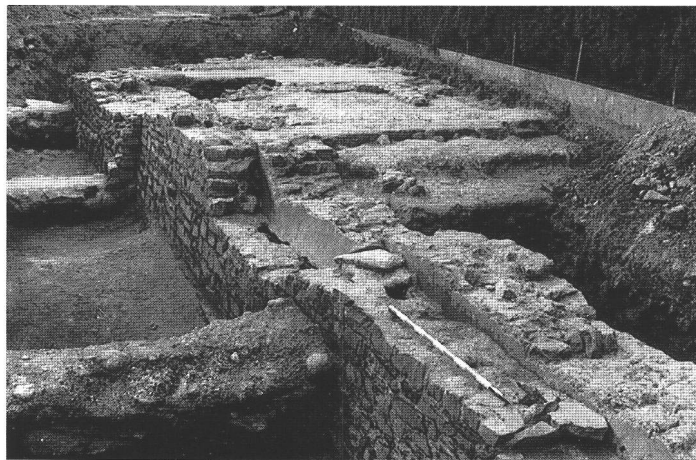


fig. 2
Détail de l'enduit extérieur rouge de la première fermeture sud du bâtiment thermal.
Die römische Villa von Baugy. Der rote Aussenverputz des Badegebäudes.
La villa romana di Baugy. Dettaglio dell'intonaco esteriore rosso dell'edificio termale.

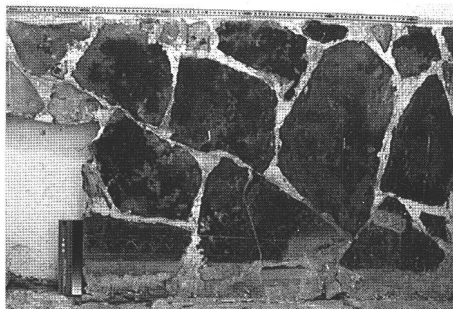


fig. 3
La peinture murale de Baugy dans son ancienne exposition au Musée du Vieux-Montreux.
Die Wandmalereien aus Baugy in der ehemaligen Ausstellung im Musée du Vieux-Montreux.
L'affresco di Baugy come veniva presentato al Musée du Vieux-Montreux.

les plafonds et les voûtes. Le modèle le plus largement répandu est celui des demi-cercles, dont le rayon varie entre 2,1 cm et 6 cm, avec un maximum d'exemples entre 3,5 cm et 4 cm. Leur usage semble bien s'être maintenu durant le II^e siècle, dans une proportion moindre et avec agrandissement des motifs en tout cas à la fin du siècle¹⁵. La bordure ajourée de Baugy, du type 90 de la classification mise au point par A. Barbet, montre un ornement peu représenté en Campanie et en Narbonnaise, alors qu'on le retrouve à Martigny, à Zurich, à Trèves et à Saint-Ulrich en Moselle, où il est daté vers 70-80 ap. J.-C.¹⁶ Au vu des dimensions de sa bordure ajourée, du fond rouge bien lissé sur lequel elle reposait, du rapprochement stylistique possible avec les exemples campaniens et français, la peinture de Baugy pouvait être datée dans la deuxième moitié du I^{er} siècle ap. J.-C.

Rinceaux de feuillage et oiseaux

Le 1^{er} août 1991 était inauguré le nouveau Musée du Vieux-Montreux. Dans les importants travaux engagés, il y avait nécessité de procéder à la dépose du panneau rouge de Baugy. S'en chargèrent Verena Fischbacher et André R. Glauser du Laboratoire de restauration du Musée romain d'Avenches. La rénovation du musée eut pour autre conséquence la réapparition de fragments de peintures murales jadis découvertes à Baugy: sur 115,98 faisaient visiblement partie d'un même ensemble, y compris les fragments rouges de l'ancienne exposition; ils présentaient des motifs suffisamment différenciés pour permettre la reconstitution d'un décor antique. La recherche de collages entre les fragments conservés va réduire leur nombre à 76. Le traitement de leur surface peinte les divise en deux groupes: le premier, le plus important, réunit 70 fragments essentiellement à fond rouge ou noir; le second compte six fragments à fond vert.

Le support de mortier a été préparé de la même manière, en quatre à cinq couches, comme on l'observe sur les neuf fragments qui ont conservé un revers complet: une première couche argileuse de 3-5 mm, suivie d'empreintes en chevrons (fig. 4) de 43,5-71 mm de largeur séparées par des creux ou des bourrelets de 5-12 mm, pourrait faire penser à un accrochage sur mur en brique crue ou en bois hourdé de terre; les fouilles récentes d'Avenches et de Vallon en particulier, ont cependant montré qu'il arrivait qu'une couche d'argile de 5-10 mm s'intercalât entre le premier mortier de

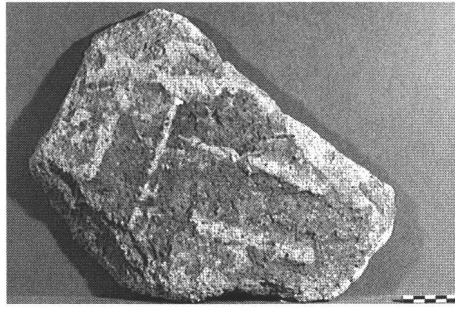


fig. 4
Revers du mortier de support de la peinture murale avec tracé en chevrons (Bgy/PM 78).
Rückseite des Unterlagsmörtels mit fischgrätartigen Spuren.
Rovescio dell'intonaco di supporto della pittura parietale con tracce di struttura a lisca di pesce.

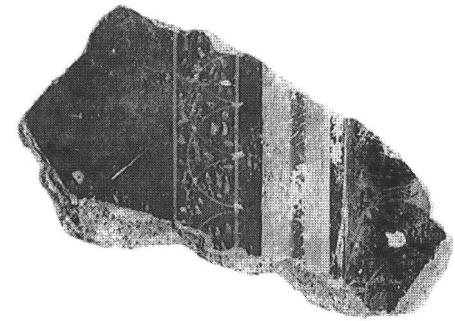


fig. 5
Élément de colonnette entre un panneau rouge à bordure ajourée jaune chargée de touches blanches et un interpanneau noir à rinceau de feuilles lancéolées vertes (Bgy/PM 6).
Säulenelement zwischen einem roten Feld mit durchbrochenem gelbem Streifen, mit weißen Tupfen und einem schwarzen Zwischenfeld mit einer Ranke aus grünen lanzettförmigen Blättern.
Elemento a colonnetta tra un pannello rosso a bordo traforato giallo disseminato da macchie bianche, ed un pannello intermedio con motivo a foglie lanceolate verdi.

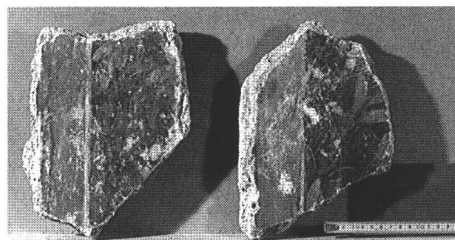


fig. 6
Éléments de bande verte à l'angle d'une paroi et rinceau de feuilles lancéolées (Bgy/PM 8-9).
Grüner Streifen mit Ranke aus lanzettförmigen Blättern.
Fascia decorativa verde dell'angolo di una parete e motivo a foglie lanceolate.

revêtement d'un mur maçonné et le second supportant la couche picturale. La deuxième couche de mortier, de 8,5-27 mm, brun-beige, contient encore beaucoup d'argile et de la paille. Parfois séparée de la couche précédente par de la paille, la troisième couche est blanc-grisâtre, de 12-40 mm, apposée en deux ou trois fois; elle comporte ici ou là des petites impuretés du genre scorie de plomb, pigment jaune, coquille, céramique. La quatrième couche est blanc-beige, de 6-22 mm. L'intonaco, de 1-4,3 mm, est de couleur blanche légèrement grisâtre en raison d'une faible proportion de sable fin. Dans toute l'épaisseur du mortier, qui varie entre 43,5 mm et 63 mm, sont parfois inclus de petits éclats de tuileau. L'homogénéité générale du mortier n'empêche pas des différences dans son application, engendrant des variations d'épaisseurs entre les couches. Elles sont telles qu'elles ont permis de distinguer quatre à cinq ensembles correspondant à autant de parois ou zones de parois (fins de journées), distinctions qui ont été respectées dans la restitution finale.

Dans le premier groupe de 70 fragments, 41 ont un fond rouge qui, s'il n'est pas rehaussé d'une bordure ajourée, est parfaitement monochrome; 40 fragments ont soit un décor couvrant, soit un fond noir orné de motifs divers. La description est suffisante pour faire entrer la peinture de Baugy dans la série bien illustrée des ensembles peints gallo-romains avec alternance de larges panneaux rouges et d'étroits panneaux noirs¹⁷. L'analyse de la décoration en contact avec le fond rouge rend plus précise l'image. Un des plus grands fragments conservés fournit tout d'abord un sens de lecture vertical de la bordure ajourée grâce aux tracés en chevrons de son revers; il donne ensuite une idée de la disposition possible du haut de la zone médiane de la paroi qu'occupaient les panneaux rouges: la bordure ajourée s'interrompt au-dessous d'un motif repérable uniquement par ses tracés préparatoires et quatre encoches à leur point de départ; l'un des tracés prolonge le filet extérieur de la bordure ajourée; deux autres, parallèles, partent en un arc de cercle prononcé, au-dessus du-

quel sont conservées des traces de couleur noire; un dernier tracé esquisse une courbe moins forte sous l'arc de cercle. Le rapprochement avec des peintures de Soissons et de Pont d'Ancy en France voisine laisse entrevoir pour Baugy une organisation en arcades ou en frontons, végétalisés ou non, dominant les panneaux rouges¹⁸. Ces derniers sont fermés latéralement par un décor couvrant le joint entre champ rouge et champ noir: du côté rouge, un filet blanc jaunâtre borde une bande vert-crème veinée de bleu et de marron clair, tirant sur le gris, limitée du côté noir par un nouveau filet blanc et une bande brune; une autre bande marron est posée sur la bande vert-crème (fig. 5). Le jeu d'ombre et de lumière, l'aspect veiné et la bande centrale mise en évidence, véritable listel, comme le sens de lecture vertical, invitent sans équivoque à restituer des colonnettes à la jonction entre panneaux rouges et interpanneaux noirs, à l'exemple de la longue paroi découverte au sud de la cathédrale de Cologne¹⁹. Les colonnettes côtoient deux sortes de décors sur fond noir. Le premier (fig. 5-6) est attesté par neuf fragments; cinq d'entre eux constituent un bord de paroi avec bande verte et filet blanc; un tracé préparatoire incisé sur le fond noir de deux fragments, l'un en relation avec le bord brun d'une colonnette, l'autre avec la bande verte, indique le centre de la composition: sur un interpanneau de 20 cm de largeur, un rinceau grimpe le long de la paroi, faisant alterner ses bouquets de six feuilles lancéolées sur tiges jaunes ou blanc-jaune; chaque bouquet regroupe trois feuilles vert clair à base vert foncé suivies de trois feuilles vert foncé à base plus foncée mêlée de jaune; tigelles et vrilles adventices comblent les vides. Le motif est connu de Pompéi à Vindonissa²⁰. Si le thème du second décor d'interpanneau est largement répandu dans la peinture murale romaine, la forme qu'il y prend l'est beaucoup moins. Feuilles de vigne, oiseaux au plumage bleu ou brun, grappes de raisin (fig. 7) envahissent le noir sur au moins 40 cm de largeur. Chacun de ces éléments trouve son parallèle²¹. Pourtant, les gros sarments sinueux qui les relient en se croisant n'ont pas, à notre connaissance, d'ensemble peint auquel les rapprocher. C'est du côté de la sculpture qu'il faut chercher, plus précisément vers les colonnes ciselées de pampres de vigne peuplés²². Leur succès est allé grandissant dès la fin du I^{er} siècle ap. J.-C. dans les provinces du nord et de l'ouest de l'Empire. Les interpanneaux de Baugy en sont le reflet peint, proches des colonnes de la façade des thermes de Sens datée du début du II^e siècle²³.

fig. 7
Colonnette et pampre de vigne sur fond noir, chargé de deux grappes de raisin (Bgy/PM 54). Säule und mit zwei Trauben beladene Ranke auf schwarzem Grund.
Colonnetta e pampino di vite su sfondo nero, con due grappoli d'uva.

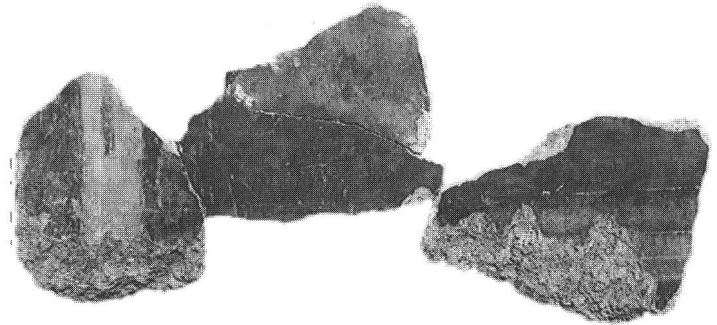
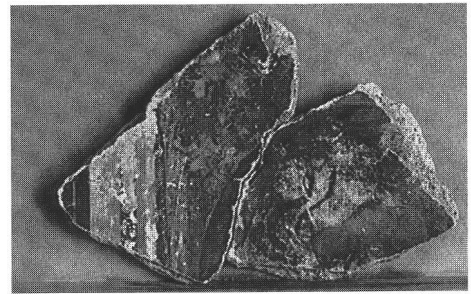


fig. 8
Bas de zone médiane rouge séparé d'un interpanneau noir par une colonnette marmoréenne, au-dessus d'un bandeau noir et d'une corniche jaune rehaussée de blanc (Bgy/PM 1-2).
Unterer Teil der roten Mittelzone über schwarzem Streifen und

gelbem, mit Weiss verstärktem Sockel, vom Zwischenfeld getrennt durch eine Säule.
Parte inferiore della zona mediana rossa al di sopra di una fascia nera e di una cornice gialla con elementi bianchi, separata per mezzo di una colonnetta da un pannello intermedio nero.

Le fond rouge est enfin en contact avec un bandeau noir au-dessus d'une imitation de corniche moulurée de 7,3 cm à 8 cm, ocre jaune ou jaune verdâtre avec filets blancs intermédiaires, touches verticales blanches dans la partie supérieure et bande brune inférieure, au-dessus d'un nouveau champ noir (fig. 8)²⁴. La corniche est soutenue par de petits piliers rectangulaires de même largeur que les colonnettes; une bande verticale blanche ou blanc jaunâtre signifie la partie en avancée du pilier et une bande plus large marron jaune donne l'effet de perspective, souligné par le dessin oblique de la base et par une zone claire à la jonction avec la corniche, rai de lumière sur le pilier. Contrairement à ce qu'il est habituel de rencontrer dans la peinture en panneaux rouges et noirs qui respecte la tripartition classique d'une paroi au I^{er} siècle ap. J.-C., la corniche ne séparait pas de façon continue la zone médiane de la zone inférieure du décor. Un grand fragment d'angle de paroi le prouve: le rinceau de feuilles ne se développe pas au-dessus de la corniche, mais à partir d'un sol factice, une bande vert foncé au-dessus d'une plus large vert olive; c'est là que sont posés les piliers. Les interpanneaux descendent ainsi jusqu'à la bande vert foncé, comme s'ils étaient placés en arrière des édifices

qu'ils enserrent. Ceux-ci sont donc constitués de colonnettes vert-crème à listels bruns de chaque côté des panneaux rouges, d'une corniche inférieure jaune et de piliers blancs et marron jaune autour de compartiments à fond noir. Un tel changement de couleur entre socle et pilastres, colonnes ou plus généralement architectures supérieures, s'observe par ailleurs²⁵. La particularité est ici d'avoir non pas la zone de l'interpanneau, mais la zone du panneau traitée de cette manière. Seuls deux exemplaires peuvent être rapprochés de notre paroi, une peinture de Limoges, rue Vigne-de-Fer, de la deuxième moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., et une autre de la même région, de la villa du Liégeud, bien datée du milieu du II^e siècle²⁶; vu leur caractère exceptionnel, F. Dumasy-Mathieu se demandait si cela n'était pas le signe d'une tradition d'atelier; la peinture montreuusienne rend difficile une telle interprétation, du moins si elle était basée uniquement sur l'organisation de la paroi. Le corps noir des podiums de Baugy voit très probablement s'enrouler les tiges brunes éclairées de jaune verdâtre d'un nouveau rinceau. Six fragments prouvent l'existence de fleurons, d'une spirale végétale et de larges feuilles vertes en bordure de piliers, de corniche et de sol factice vert. Les

fleurons jouent sur les teintes roses et rouge bordeaux, agrémentant de touches roses et bleues les pétales claires et de mauve les pétales foncés; le centre est rose tendre piqué d'orangé; des feuilles vertes, oblongues et tombantes, les entourent. Les feuilles larges semblent, elles, traitées de la même manière que les feuilles de vigne du pampre des interpanneaux; toutefois, des feuilles du fragment avec spirale végétale font pencher pour des feuilles d'acanthe. Vrilles et tigelles jaunes garnissent les espaces intermédiaires. Excepté une peinture néro-flavienne de Breno dans le Valcamonica où un rinceau d'acanthe bute contre un piédestal en partie basse de paroi, c'est vers la sculpture qu'il faut à nouveau se tourner pour ce type de décor²⁷. L'ensemble de la composition repose enfin sur une plinthe faite d'une bande blanche et d'un bandeau rouge bordeaux au-dessus d'une base non peinte, encore traversée par une bande vert olive²⁸.

Des parois enduites sous Trajan

La restitution graphique de la fig. 9 rend compte de toutes les données observées. Les fragments y ont été placés aussi bien en fonction de la nature de leur mortier que des caractéristiques de leur couche picturale. Incluant quelques indéterminés, le côté gauche de l'interpanneau central rassemble des fragments au mortier identique et dont les bordures ajourées sont jaunes comme les tiges du rinceau de feuilles lancéolées; le côté droit présente un mortier différent et des bordures ajourées blanc-jaune à l'égal des tiges de son rinceau; le mortier des fragments de l'interpanneau central se différencie lui aussi de celui des deux autres ensembles. Restent bien sûr en bonne partie hypothétiques la reconstitution de l'ensemble sur une seule paroi et les dimensions choisies pour la largeur et la hauteur des panneaux rouges et de leurs compartiments noirs sous-jacents, tout comme l'arrangement du haut de la zone médiane. Le dessin a cependant respecté la mesure en pied romain et le jeu des proportions tel qu'on peut le constater sur les parois campaniennes en particulier²⁹. La hauteur totale a été conditionnée par l'existence possible d'une zone supérieure avec ouvertures, dont il sera question plus bas.

Les fouilles récentes de Baugy ont livré un *terminus post quem* du début du II^e siècle ap. J.-C. pour la première installation de la villa. Bordures ajourées et rinceaux de

122

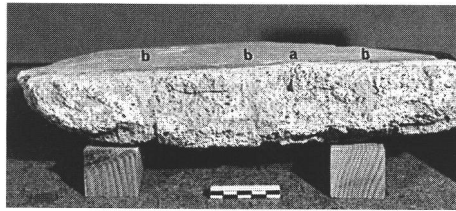


fig. 10a
Mortier de support d'un fragment d'encadrement d'oculus avec traces de clous (a) et de chevilles de bois (b) servant à la fixation d'un décor stucqué (Bgy/PM 78). Unterlagsmörtel der Oculusrahmung mit Spuren von Nagellöchern (a) und von Holzdübeln (b), die zur Fixierung eines Stuckdekors dienen.
Intonaco di supporto di un frammento di cornice traforata con tracce di chiodi (a) e di cavicchi lignei (b) che servono al fissaggio di una decorazione a stucco.



fig. 10b
Bord d'oculus avec bande rouge, guirlande de feuilles blanches, bleues et noires et oiseau voletant érasé sur fond vert (Bgy/PM 78). Oculusrahmung. Bordo da oculus.

pertoire de la deuxième moitié du I^{er} siècle. Le rinceau de vigne peuplé et l'organisation architecturale et spatiale du décor relèvent plutôt de la première moitié du II^e siècle. A la peinture de la villa du Liégeois, il faut ajouter, pour l'interpanneau central d'une paroi plus large que les interpanneaux latéraux, pour les colonnettes ou encore pour la liaison entre panneaux rouges avec bordures ajourées et interpanneaux noirs couverts de feuilles et de fleurs animées d'oiseaux et d'objets divers, les ensembles peints de la Maison au sud de la cathédrale de Cologne, de la salle 10 du Pavillon de Genainville, du groupe VIII de Voorburg et de la salle 68 des thermes de Virunum³⁰. La volonté de redonner aux panneaux médians une valeur d'édicule bien délimité du reste de la paroi est nette sur la peinture dite de «la paroi verte» de Trèves, Palastplatz, datée du début du II^e siècle³¹. La peinture du bâtiment thermal de Baugy a dû faire partie de la première phase de construction de la villa. Des traces de coups de pic observées par endroits sur la surface peinte, incitent à penser que celle-ci fut soit recouverte soit arrachée pour laisser place à un nouveau décor.

Oculi

Malgré leur mortier de support tout à fait identique à celui des fragments à fond noir ou rouge, six fragments se signalent par le

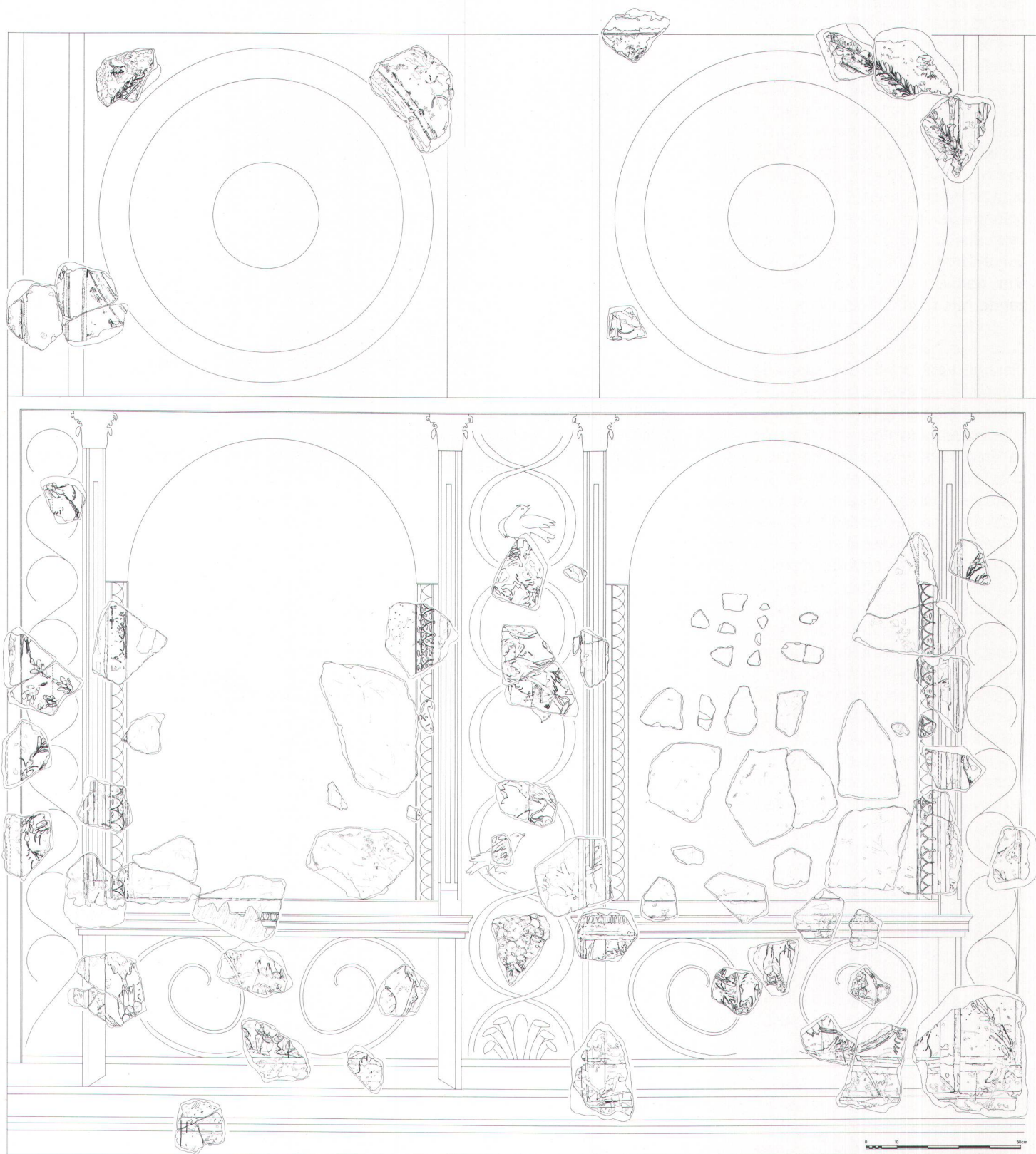
vert bleuté intense de leur surface. Ce n'est pas tout: quatre d'entre eux, les plus grands, s'interrompent sur un bord en arc de cercle après une bande rouge marquée d'un tracé préparatoire; deux fragments ont conservé des traces de clous, à 24 cm les uns des autres dans un cas, entre lesquels se dessinent des empreintes ligneuses; un fragment montre ce même phénomène non seulement dans la partie arrondie, mais aussi dans une zone de lecture verticale (fig. 10). La différence de décor et de teinte de leur bande rouge invite à attribuer les fragments à deux ouvertures. Le premier groupe (fig. 11) fait succéder une guirlande de petites feuilles blanches, bleues et noires à la bande rouge; de légers traits incisés et quelques restes de

fig. 9
Restitution graphique de la zone médiane et de la zone inférieure de la peinture murale de Baugy à panneaux rouges et interpanneaux noirs.
Zeichnerische Rekonstruktion der mittleren und der unteren Zone mit roten Paneaus und schwarzen Zwischenpaneaus.
Ricostruzione grafica della zona mediana e di quella inferiore della pittura parietale a pannelli rossi e pannelli intermedi neri.

fig. 11
 Restitution graphique de la zone supérieure de la peinture murale.
 Partie gauche: encadrement d'oculus à fond vert, bandes bleues, oiseaux blancs, bande circulaire rouge et guirlande de petites feuilles blanches, bleues et noires.

Partie droite: Encadrement d'oculus à fond vert, bandes bleues, hampes végétales blanches, oiseaux, bande circulaire rouge bordeaux et guirlande de feuilles et de tigelles bleues et blanches.

Zeichnerische Rekonstruktion der oberen Zone.
 Ricostruzione grafica della parte superiore della pittura parietale.



couleur blanche en marge de coups de pic antiques, font reconnaître deux petits oiseaux en position inversée, l'un volant en direction d'une hampe végétale blanche bleutée; ils figureraient de chaque côté de l'encadrement supérieur de l'ouverture. Un troisième fragment comporte une bande bleue tangente au cercle rouge, suivie plus loin d'une nouvelle bande bleue; toutes deux sont entourées de rainures de 8-11 mm de largeur les détachant du fond vert.

Le second groupe (fig. 11) est réuni autour d'un fragment avec bande rouge bordeaux et guirlande plus large que la précédente sur laquelle alternent trois feuilles blanches et deux feuilles bleues avec tiges bleues intercalaires; une bande bleue tangente au cercle, bordée de filets blancs, est entourée de hampes végétales blanches; un petit oiseau blanc, érasé, déploie ses ailes au-dessus de la guirlande; sur un autre fragment se distingue les ailes d'un deuxième oiseau au-dessous d'une bande bleue en bonne partie disparue.

La couleur verte et la bande rouge des bords circulaires de quatre fragments définissent des oculi, des yeux-de-boeuf comme on en voit dans les thermes, en voûte ou en lunette de voûte³². Ils sont aussi bouches de lumière pour des salons, des salles à manger ou des chambres à coucher, la plupart du temps depuis la zone supérieure d'une paroi sur ruelle ou côté jardin³³. Mais ils peuvent s'ouvrir entre deux pièces. Les oculi de Baugy sont les premiers attestés au nord des Alpes. Ils n'ont pas de parallèle connu, ce qui ne facilite pas leur interprétation. De même qu'on le voit aujourd'hui encore dans le nord de l'Italie par exemple, les ouvertures étaient revêtues d'un ornement de stuc, fixé par les clous et les chevilles de bois dont on a gardé la trace³⁴; d'autres éléments de stuc les encadraient encore. La surface plane des fragments et les empreintes en chevrons de leurs revers incitent à les placer en haut de paroi plutôt qu'en plafond ou en voûte. Perçaient-ils deux parois d'une même pièce? Ou bien, à en croire les oiseaux qui les survolent, avaient-ils tous deux la faveur du jour? Dans plusieurs pièces certes, se rencontrent deux fenêtres côte à côte, mais elles sont toutes de format quadrangulaire³⁵. Peut-être alors que la paroi qui supportait les oculi était plus longue que celle de la restitution idéalisée qui figure sur le panneau restauré des peintures de Baugy (fig. 12)³⁶.



fig. 12

Villa romaine de Baugy, peinture murale du bâtiment thermal fouillé en 1906, 1ère moitié du IIe siècle ap. J.-C. Panneau exposé au Musée du Vieux-Montreux. Restitution M. Fuchs, restauration A. R. Glauser, V. Fischbacher, Laboratoire du Musée romain d'Avenches. Photo Ch. Bérard, Clarens.

Die neu restaurierten Wandmalereien aus dem Badegebäude der römischen Villa von Baugy VD, ausgegraben 1906, aus der 1. Hälfte des 2. Jahrhunderts n.Chr., ausgestellt im Musée du Vieux-Montreux.

La villa romana di Baugy. Affresco dell'edificio termale portato alla luce nel 1906, prima metà del II secolo d.C. Pannello esposto al Musée du Vieux-Montreux.

Le fulcrum de la chambre de repos

Les fragments à fond monochrome rouge sont striés de graffiti anciens et modernes sans sens particulier. Il en est un cependant, ancien, qui se détache du lot (fig. 13): une série de tracés incisés circulaires sont imprimés sur un espace de 8 cm de diamètre maximum; partant à la hauteur de ces traces, deux traits sont inscrits d'abord à 4 cm l'un de l'autre pour s'évaser à 8 cm environ; d'autres traits difficiles à interpréter semblent en rapport avec le motif ainsi dessiné. Les dimensions et le contour particulier de ces graffiti incitent à les comprendre comme l'empreinte d'un *fulcrum* - un accoudoir ou plutôt une de ces extrémités typiques des lits romains servant d'appui-tête ou de repose-pied - poussé contre la paroi³⁷. Les *fulcra* les mieux connus sont en bronze, mais ils peuvent être en os à l'exemple des lits funéraires, ou en une autre matière. Leur couronnement est généralement orné de protomes d'animaux ou de bustes de divinités, mais il peut aussi se contenter d'un disque garni de cercles incisés comme on en voit sur certains tableaux pompéiens.

L'existence d'un lit au pied de la peinture de Baugy fournit du même coup une idée de la fonction de la pièce qu'il agrémentait. Nous sommes dans la zone thermale. Le mortier de support de la peinture fait à peine usage du tuileau qu'on attend dans les salles chauffées par hypocauste. Il ne reste alors guère qu'une salle annexe aux thermes proprement dits pour recevoir notre peinture (cf. fig. 1). Après les bains ou l'étuve, il est tout à fait indiqué de prendre du repos dans une pièce prévue à cet effet, une *diaeta*, d'autant plus si elle est ouverte à l'est comme le recommande Vitruve (I, 2, 7), sur jardin sinon sur les Préalpes.

Une peinture vigneronne

Ce n'est pas parce que des pampres sont représentés sur une peinture qu'on doit en déduire immédiatement un vignoble. Le thème est par trop répandu. Il faudrait des pépins de raisin, un pressoir. A Baugy, il y a des serpes. Il y a des conditions climatiques et de terrain qui ont sans doute invité un Romain à planter sa vigne, malgré l'édit de Domitien. Le propriétaire était connaisseur puisqu'il a pu se fournir en vin liquoreux de Rhodes³⁸. Comme à sa suite Rousseau dans *La Nouvelle Héloïse*, Balbius a dû évoquer «les vignes chargées... le bruit des tonneaux, des cuves... le chant des vendangeuses».

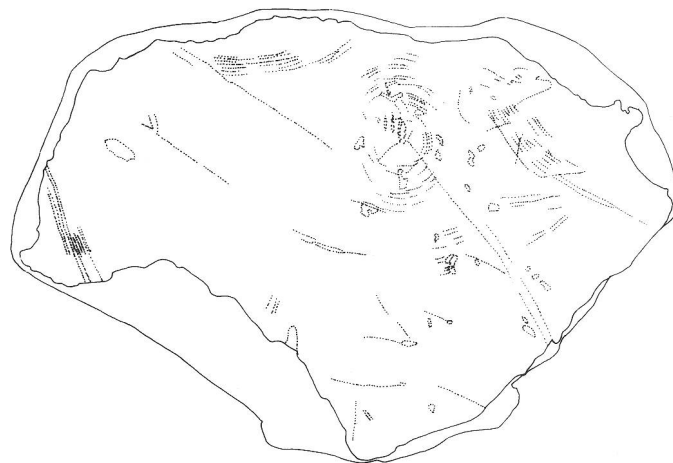


fig. 13
Empreinte de *fulcrum* (lit romain)
sur fond rouge (Bgy/PM 15) Ech. 1:4.
Dessin M. Aubert.
Abnutzungsspuren einer Armlehne
eines römischen Ruhebettes,
auf rotem Grund.
Impronta di *fulcrum*
(letto romano) sullo sfondo rosso.

La présente étude a été soutenue par un crédit de publication du Département de l'instruction publique et des cultes du canton de Vaud. Nous tenons à remercier Sylvie Peyrollaz pour sa collaboration à l'élaboration du dessin et Madeleine Aubert pour la mise au net des restitutions graphiques de la peinture (fig. 9 et 11). Nos remerciements vont à Jacques Morel pour ses renseignements sur les fouilles de Baugy, le texte et les illustrations des fig. 1 et 2. L'illustration en couleur, disponible au Musée du Vieux-Montreux, a été offerte par la Société du Musée.

¹ L. Levade, Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud (Lausanne 1824) 38, s. v. »Baugy«; texte repris par Ch. Gilliard dans E. Mottaz, Dictionnaire historique, géographique et statistique du canton de Vaud (Lausanne 1914) 167, s. v. »Baugy«; cf. D. Viollier, Carte archéologique du canton de Vaud (Lausanne 1927) 111-114.
² Levade (note 1); cf. F. L. von Haller, Helvetien unter den Römern, zweyter Theil: Topographie von Helvetien unter den Römern (Bern 1812) 300.
³ C. Bühler, Les vestiges romains à Baugy. Feuille d'avis de Montreux, 22 décembre 1906.
⁴ Levade (note 1) 442, pl. 22; von Haller (note 2); mention »d'enduits peints« d'après Levade chez A. Blanchet, Etude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine (Paris 1913) 199; les pavements de Baugy sont groupés sous le nom du village voisin du Châtelard chez V. von Gonzenbach, Die römischen Mosaiken der Schweiz (Basel 1961) 89-91, no cat. 26, pl. 41.

⁵ Archives Cantonales Vaudoises, KXIII 59, lettre de F. Troyon à la Commission des Musées, datée du 9 août 1856; pour Orbe, cf. von Gonzenbach (note 4) 177-182, pl. 54 et 57; pour Yvonand, von Gonzenbach (note 4) 235-238, pl. 25 et 39; pour Vallon, mosaïque de la *venatio*, S. Rebetez, Les deux mosaïques figurées et le lair de Vallon (Fribourg, Suisse). Antike Welt 23, 1992, 3-29, en part. 22-23, fig. 27-28 et 38; nous remercions Serge Rebetez pour ses conseils.

⁶ Comme on peut le déduire du rapprochement avec des exemples rhodaniens, cf. en part. J. Lancha, Recueil général des mosaïques de la Gaule III: Province de Narbonnaise 2. Vienne. Gallia Supplément 10 (Paris 1981) 136-139, 165-168, 249-251, nos cat. 318, 335, 385, et avec la petite mosaïque de Vallon, cf. Rebetez (note 5) 8, fig. 11.

⁷ Prof. Rode, Les récentes trouvailles faites à Baugy, près Montreux, canton de Vaud. ASA 3, 1877, 765-768, en part. 766; Bühler (note 3) parle en 1906 de »substructions d'un bain romain, dont les canalisations d'eau étaient en très bon état de conservation«; le temps a peut-être enjolivé la réalité.

⁸ Bühler (note 3); Mottaz (note 1) 168.

⁹ Cf. W. Deonna, Quelques monuments antiques trouvés en Suisse. ASA 12, 1910, 7-21, en part. 9-10; Viollier (note 1) 112.

¹⁰ J. Morel, Villa romaine découverte à Baugy-sur-Clarens: les résultats de l'étude des Monuments historiques. L'Est Vaudois, mercredi 23 décembre 1987, 5; J. Morel, Montreux-Baugy VD: la villa romaine, fouilles 1987. ASSPA 71, 1988, 204-208; J. Morel, Montreux VD, Baugy: villa romaine. ASSPA 74, 1991, 267.

¹¹ Pour un exemple de pièce de séchage, cf. U. Müller, Die römischen Gebäude in Kaiser-augst-Schmidmatt. AS 8, 1985, 15-29, en part. 24 et 28, fig. 17.

- ¹² Cf. C. Agustoni, M. Moreno Conde, Quinze années de fouilles sur le tracé de la RN 1 et ses abords: l'époque romaine. AS 15, 1992, 48-50, en part. fig. 21; H. Châtelain, La villa romaine de Commugny. Helvetia Archaeologica 26, 1976, 39-57, en part. fig. p. 48-49.
- ¹³ W. Drack, Die römische Wandmalerei der Schweiz (Basel 1950) 58; cf. note 8.
- ¹⁴ M. Fuchs, Peintures romaines dans les collections suisses. Bulletin de liaison du CEPMP 9 (Paris 1989) 89, fig. 9b.
- ¹⁵ Cf. A. Barbet, Les bordures ajourées dans le IV^e style de Pompéi: essai de typologie. MEFRA 93, 1981, 917-998, en part. 917-920, 922-927, 932-935; A. Barbet, C. Guiral Pelegrin, R. Nunes Pedrosa, Aix-en-Provence: les fouilles de l'Aire du Chapitre (salles 2 et 5). Peinture murale romaine, Actes du Xe Séminaire de l'AFPMA, Vaison-la-Romaine, 1, 2 et 3 mai 1987 (Vaison-la-Romaine 1989) 35-59, en part. 53-56, fig. 14-15; M. Sabrié, M. Demore, Peintures romaines à Narbonne: décorations murales de l'antique Province de Narbonnaise. Catalogue d'exposition (Narbonne 1991) 88-90, 96-97.
- ¹⁶ Martigny, thermes de l'*insula* 2, local T, demi-cercles sécants jaunes sur fond blanc, 2,7 cm de rayon (inédits); Martigny, *insula* 8 (fouilles du motel des Sports 1992), demi-cercles sécants agrémentés de touches blanches, bleues et jaunes sur fond rouge, 2,7 cm de rayon (inédits; peinture prélevée et en cours d'étude par Sylvie Peyrollaz, que nous remercions de cette information); Zurich, Fortunagasse 28 (fouilles de 1988), demi-cercles sécants rougeâtres sur fond grisâtre (probablement jaunes sur fond blanc avant incendie), agrémentés d'une touche de même couleur aux intersections, environ 4,5 cm de rayon (inédits; étude en cours par Michael Pavlinec); Trèves, Maison sous les Thermes impériaux, demi-cercles sécants sur fond rouge, H. Erstov, Les peintures murales provinciales d'époque flavienne. *Pictores per provincias*. CAR 43 (Avenches 1987) 45-55, en part. 45-46, fig. 2; *villa* de Saint-Ulrich, pièce 89, demi-cercles sécants sur fond noir, 2-3 cm de rayon, D. Heckenbenner, Peintures murales en Lorraine: essai de classification. La peinture murale romaine dans les provinces de l'Empire, Journées d'étude de Paris, 23-25 septembre 1982. BAR International Series 165 (Oxford 1983) 157-176, en part. 160, fig. 8.3; à noter à Avenches, *insula* 10 Est, l'existence d'une bordure ajourée jaune et blanche sur fond bleu à demi-cercles sans alternance de formes à motifs intercalaires, de 4 cm de rayon, du type 70 de la classification d'A. Barbet, et non 72, Fuchs (note 14) 26.
- ¹⁷ Voir les Actes des séminaires de l'Association française pour la peinture murale antique (AFPMA), en part. D. Defente, Représentations figurées de quelques sites en Picardie. La peinture murale romaine dans les Provinces du Nord, Actes du XI^{ème} Séminaire de l'AFPMA, Reims, 30 avril-1^{er} mai 1988. Revue archéologique de Picardie 1-2, 1990, 41-73 (avec bibliographie); cf. aussi F. Dumasy-Mathieu, La villa du Liégeard et ses peintures: La Croisille-sur-Briance (Haute-Vienne). Documents d'archéologie française 31 (Paris 1991) 103, n. 10.
- ¹⁸ Cf. D. Defente, Peintures murales romaines de Soissons. *Pictores per provincias*. CAR 43 (Avenches 1987) 167-180, en part. 171-172, fig. 15-17; Defente (note 17) 64-66, fig. 37, 39-40; C. Allag, A. Barbet, La peinture murale romaine de la Picardie à la Normandie. Catalogue d'exposition (Dieppe 1982) 75-76: la peinture de Pont d'Ancy est connue par des aquarelles de 1889, restitutions sans doute fantaisistes et au goût de l'époque de fragments dont on ignore les dimensions; son interprétation graphique est donc à considérer avec la plus grande prudence.
- ¹⁹ Cf. A. Linfert, Römische Wandmalerei der nordwestlichen Provinzen (Köln 1975) pl. 14, 16, 18, 20-22, 27, 32; R. Thomas, Neue römische Malerei in Köln. Römisch-Germanisches Museum Köln (Köln 1989) 2-6, fig. 1-5; cf. aussi la «paroi verte» de Trèves, Palastplatz, Linfert (*supra*) pl. 38, et le décor en panneaux de Voorburg (Arentsburg)/Forum Hadriani, groupe VIII, conservé à Leyde, E. M. Moormann, *Parietum incrustationes tenacissimas coloribus pictas*. Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden 65, 1984-85, 51-92, en part. 73-75, fig. 15, pl. 5-6, 9.
- ²⁰ Cf. p. ex. A. Barbet, C. Allag, Techniques de préparation des parois dans la peinture murale romaine. MEFRA 84, 1972, 987, fig. 23 (Pompéi, Maison des Amazones, VI 2, 14); D. Michel, Casa dei Ceii (I 6, 15). Häuser in Pompeji 3 (München 1990) fig. 187-189, 195, 197, 204 (pièce e); Fuchs (note 14) 50-52, fig. 15a (Vindonissa, thermes légionnaires).
- ²¹ Cf. p. ex. Defente (note 17) 54-56, fig. 24; Dumasy-Mathieu (note 17) 111, fig. 76, pl. II, IV.2; J.-F. Flécher, Les peintures murales de la villa des Boueix-Cujasseix à Rougnat (Creuse). Peinture murale en Gaule, Actes des séminaires de Limoges (1980) et Sarrebourg (1981). *Studia Gallica* 1 (Nancy 1984) 25-37, en part. 29, fig. 2; Heckenbenner (note 16) fig. 8, 11; M. et R. Sabrié, La Maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne. Revue archéologique de Narbonnaise 22, 1989, 237-286, en part. 252-254, fig. 26-28.
- ²² Il suffit de consulter le *Corpus Signorum Imperii Romani* d'Allemagne ou d'Autriche et le Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine; cf. H. Walter, La colonne ciselée dans la Gaule romaine (Paris 1970) en part. 58-61.
- ²³ J.-P. Adam, S. Deyts, L. Saulnier-Pernuit, La façade des thermes de Sens. Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est 7 (Dijon 1987) en part. 23-25, 29, 42-43, pl. 7, 9, 11, 30.
- ²⁴ Pour l'effet de corniche accentué par des touches verticales ou obliques, cf. p. ex. A. Barbet, La peinture murale romaine: les styles décoratifs pompéiens (Paris 1985) 198-199, fig. 139-140; Fuchs (note 14) 100, fig. 27 (podium de la *villa* de Pully).
- ²⁵ Cf. Pompéi, *Insula* occidentalis, Maison de Fabius Rufus; F. Seiler, Casa degli Amorini Dorati (VI 16, 7.38). Häuser in Pompeji 5 (München 1992) fig. 371 (pièce R), 352-353, 357 (pièce M, dernières années avant 79 ap. J.-C.).
- ²⁶ A. Barbet, Peintures murales de Mercin-et-Vaux (Aisne): étude comparée. Gallia 33, 1975, 95-115, en part. 95-100, fig. 1-2; Dumasy-Mathieu (note 17), en part. 111 et 114.
- ²⁷ Cf. F. Rossi, Valcamonica: le sanctuaire romain de Breno. Peuplement et exploitation du milieu alpin (Antiquité et Haut Moyen Age). Actes du colloque de Belley, 2-4 juin 1989. *Caesarodunum* 25 (Torino-Tours 1991) 175-178, en part. 175-176 et pl. hors texte; E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine 8: Gaule germanique 2 (Paris 1922) 142-143, no cat. 6091, monument funéraire conservé au Musée de Spire.
- ²⁸ Pour une plinthe du même type, cf. la peinture de la *villa* d'Oberwichttrach (BE), Fuchs (note 14) 44-45 (avec bibliographie), fig. 13b-c.
- ²⁹ J. H. A. C. de Mol, Some remarks on proportions in Fourth Style wall-paintings in Pompeii. *Köln Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte* 24, 1991, 159-163.
- ³⁰ Pour Cologne, cf. Thomas (note 19) et Linfert (note 19), dont nous adoptons la datation au début du II^e siècle; Pour Genainville, R. Nunes Pedrosa, Les peintures murales du Pavillon à Genainville. Peinture murale en Gaule, Actes des séminaires 1979 (Dijon 1980) 141-154, en part. 149-153, fig. 12; pour Voorburg, Moormann (note 19); pour Virunum, cf. C. Praschniker, H. Kenner, Der Bäderbezirk von Virunum. Wien 1947, en part. 35-36, 46, 196-200, p. II-IV: la peinture en question constituait le remblai d'un hypocauste au-dessus d'un quatrième niveau de sol.
- ³¹ Cf. A. Barbet, Peintures murales de Mercin-et-Vaux (Aisne): étude comparée. Gallia 32, 1974, 107-135, en part. 133-134.
- ³² Cf. V. Spinazzola, Pompei alla luce degli scavi nuovi di Via dell'Abbondanza (anni 1910-1923) I (Roma) 1953, 74, fig. 82 (Thermes de Stabies); A. Maiuri, Ercolano: i nuovi scavi (1927-1958) (Roma 1958) 96, fig. 71 (Thermes du forum).
- ³³ Cf. Maiuri (note 32) 423, fig. 364 (Herculaneum, Casa della Fullonica, *oecus* 7); Spinazzola (note 32) fig. 81, 659 (Pompéi, Maison de Pinarius Cerialis, *triclinium*); V. M. Strocka, Casa del Principe di Napoli (VI 15, 7.8). Häuser in Pompeji 1 (München 1984) fig. 83, 126, 129 (*cubiculum* f).
- ³⁴ Nous remercions Philippe Bridel pour cette interprétation et les exemples fournis, en part. sur une maison de la place centrale de Casale Monferrato; cf. Pompei, pitture e mosaici III: *regiones* II-III-V. *Enciclopedia dell'Arte Antica* (Roma 1991) 1097, fig. 65: Caserne des gladiateurs (V 5, 3), *cubiculum* t, oculus avec traces de stuc; cf. M. Frizot, Stucs de Gaule et des provinces romaines: motifs et techniques (Dijon 1977) 67-71, chapitre sur les systèmes de fixation des stucs.
- ³⁵ Cf. Spinazzola (note 32) 65-80, chapitre sur les fenêtres, en part. fig. 77, 79-80; R. Herbig, Fensterstudien an antiken Wohnbauten in Italien. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung* 44, 1929, 260-321; T. Ratzka, Atrium und Licht. *Licht und Architektur*. Schriften des Seminars für klassische Archäologie der freien Universität Berlin (Tübingen 1990) 95-120.
- ³⁶ A. R. Glauser, Devis pour le montage de la peinture murale de Baugy, 23 avril 1992; cf. Bulletin des musées cantonaux vaudois 1992, 92-93, fig. 2. Pour en arriver à la confection d'un panneau d'exposition, la tâche des restaurateurs, A. R. Glauser et V. Fischbacher, fut loin d'être aisée: les fragments avaient subi de nombreux dommages; restes de plâtre et peinture moderne ont dû être soigneusement enlevés pour rendre lisible la couche picturale. Le montage, sur un panneau de 192x196 cm en nid d'abeilles, avec argile expansé dans les lacunes, mortier léger à base d'émulsion acrylique pour la finition et rendu en couleur des lignes de construction de la peinture, a été conçu de manière à diriger le visiteur sur le dessin de restitution (prévu à l'aquarelle), clef de compréhension du décor; les fragments originaux illustrent la qualité de la peinture et son état de conservation; en raison de contraintes de place d'exposition, le panneau restauré prend finalement en compte une des parties les moins hypothétiques de la restitution graphique.
- ³⁷ Cf. en part. S. Faust, Fulcra: figurlicher und ornamentaler Schmuck an antiken Betten. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung* 30 (Mainz 1989); I. Bérard, Ch. Gébara, Les lits funéraires de la nécropole gallo-romaine de Saint-Lambert (Fréjus). Revue archéologique de Narbonnaise 19, 1986, 183-209, en part. 196 et 204, fig. 8 et 14, no cat. 19: disque inférieur de *fulcrum* de 8 cm de diamètre; pour un exemple de lit à *fulcra* dans une pièce peinte, cf. M. L. Anderson, Pompeian frescoes in the Metropolitan Museum of Art (New York 1987) 18, fig. 23 (Boscoreale, Villa de P. Fannius Synistor, *cubiculum* M).

³⁸ Cf. Ch.-M. Ternes, Recherches récentes concernant la viti-viniculture en pays trévire et rhénan. Archéologie de la vigne et du vin, Actes du Colloque de Paris, 28-29 mai 1988. Caesarodunum 24 (Paris 1990) 237-246; S. Martin-Kilcher, Le vin et la Suisse romaine, *ibidem*, 175-204, en part. 187-188, fig. 8,1: amphore Dressel 43 orientale de Baugy.

Die Wandmalereien in der römischen Villa von Baugy VD

Die römische Villa von Baugy-sur-Clarens in der Gemeinde Montreux VD ist schon lange bekannt. Die 1987 und 1990 erfolgten Ausgrabungen brachten eine terrasierte Anlage mit Nebengebäuden im Norden, einem Hauptgebäude im Zentrum und einem Innenhof, der im Westen durch ein Badegebäude abgeschlossen wurde, zum Vorschein. 1906 bereits wurden Fragmente von Wandmalereien geborgen. Ihre kürzlich erfolgte Bearbeitung schlägt folgende Rekonstruktion vor: eine Wand aus roten Feldern, eingerahmt von einem durchbrochenen Band, und schwarzen Zwischenfeldern mit Blätterränken auf den Längsseiten und einer Weinranke in der Mitte. Die Armlehne eines römischen Ruhebettes hinterliess Abnutzungsspuren an der Wand eines Zimmers aus dem 2. Jahrhundert n.Chr.

La pittura parietale di Baugy romana

La villa romana di Baugy-sur-Clarens (Montreux VD) è nota da molto tempo. Gli scavi del 1987 e del 1990 hanno identificato una costruzione a terrazze a nord, un complesso principale residenziale al centro ed una corte inferiore delimitata da un edificio termale verso occidente. Nel 1906 vi furono portati alla luce i frammenti di un affresco, poi raccolti al Musée du Vieux-Montreux. Il loro studio rende possibile la ricostruzione di una parete a pannelli rossi con bordi traforati e pannelli intermedi neri decorati da motivi fitomorfi sui lati e da foglie di vite al centro. Le false edicole che si stagliano sullo sfondo nero dovevano forse sostenere una zona superiore verde traforata da oculi. Sulla decorazione di questo ambiente dell'inizio del II secolo d.C. si notano le tracce della spalliera di un letto.

M.L. B.-B.